

« Mon émotion en grand écran ». Entretien à l'occasion de la sortie d'*Analyser un film* Olivia Dumont-Dallemagne pour *Fémi-9* (1)

D'où viennent nos émotions face à un film ? Sommes-nous tous égaux face à une même histoire et une même forme cinématographique ?

Les films nous servent à essayer des comportements tout en se faisant plaisir - du moins quand ils racontent une histoire peuplée de personnages qui nous ressemblent par un côté ou l'autre. Qu'est-ce que je ferais si je retrouvais mes 15 ans ? Et si je tombais amoureuse d'un menteur ? Et si j'apprenais que j'ai une maladie incurable ? Les films permettent d'essayer des solutions imaginaires sans en payer réellement le prix. Tous les films qui ont un succès universel, quand bien même il s'agit de films à costumes ou de science-fiction, sont dans ce cas. Ils racontent des histoires qui nous sont proches à un titre ou à un autre, et en général ils sont aussi agréables à regarder.

Mais attention, que l'histoire soit intéressante ne suffit pas à nous émouvoir : il faut que nous nous sentions concernés. Pour être touché il faut se sentir visé. Sinon le plus terrible mélo ne vous arrache que des bâillements. Donc nous ne sommes pas tous égaux, car nous avons tous des centres d'intérêt différents. Certaines personnes pleurent quand les animaux souffrent à l'écran, d'autres non ; certaines sont gênées par telle grosse ficelle de scénario et d'autres non. Il y a aussi les émotions esthétiques. Certains types de décor, certaines figures techniques et certains corps d'acteurs et d'actrices nous conviennent, mais ne conviennent pas à notre voisin ou notre voisine. La plupart du temps cependant, à moins d'être allergique aux récits audiovisuels, chacun finit par trouver le genre du film qui lui convient, c'est-à-dire par se construire un petit palmarès de films qui "remuent", à la fois intellectuellement et physiquement. Sinon les films auraient disparu depuis longtemps en tant que forme d'art.

Quel bénéfice pouvons-nous tirer de l'analyse de nos émotions cinématographiques ?

"Connais-toi toi-même" me semble toujours d'actualité, même quand on s'installe devant un écran. Il est toujours intéressant de savoir pourquoi on a été remué par une histoire ou simplement par un plan, par quelques secondes de magie sur l'écran. Le meilleur cas pour tenter l'expérience est la surprise. Il arrive en effet que nous nous fassions surprendre, c'est-à-dire que nous soyons touchés par un film qui n'était "pas notre genre". Vous êtes fan de films d'action et vous vous installez devant la télé, vous allumez, c'est un mélo, donc par réflexe vous avez déjà le doigt posé sur la télécommande et puis crac ! vous vous faites "prendre" par l'histoire et vous restez jusqu'au bout les yeux mouillés... Il est bon de savoir à quoi c'est dû.

Vous trouverez toujours beaucoup de personnes bien intentionnées pour vous dissuader de poursuivre la recherche, sous prétexte qu'elle risque de tuer la magie. Ils vous diront que vous êtes comme ces enfants qui veulent savoir comment marche leur jouet et qui, une fois qu'il l'ont démontés, sont tristes d'avoir percé son secret. Or c'est

faux. Quand le jouet est génial, non seulement il résiste à cette exploration, mais en plus on découvre de nouvelles sources de plaisir en admirant l'ingéniosité avec laquelle il est construit, et quelle connaissances intimes de l'être humain il recèle. Décortiquer un film qui nous a fait de l'effet, c'est trouver de nouvelles sources d'admiration, de plaisir, de connaissance.

En terme d'interprétation de film, quels sont les principes de l'esthétique et de l'histoire, les deux disciplines de théorisation du cinéma en France ?

Il y a pléthore de théories qui nous aident à décortiquer les films. Certaines conviennent surtout aux universitaires, d'autres aux critiques. Pour ma part j'essaie de ne pas creuser le fossé - qui est déjà bien assez grand comme ça - entre le monde universitaire auquel j'appartiens professionnellement et la façon qu'il y a, dans la vie quotidienne, d'être intéressé, ému, amusé ou bouleversé par un film. Donc je défends plutôt une grande branche de théories qui n'est pas la branche de l'histoire ni celle de l'esthétique, mais celle de la pragmatique. Ce n'est pas que la fabrication des films ni les figures esthétiques qu'ils contiennent ne m'intéressent pas, mais je crois que les films ne vivent que lorsque de vraies personnes s'emparent d'eux, les relisent à leur manière, et s'en inspirent pour vivre mieux - ou pour faire des bêtises, d'ailleurs ! J'aime cette idée selon laquelle les films - ou les séries télé, les téléfilms, les clips, etc. je ne fais pas de différence - ont une *valeur d'usage* et modèlent en partie ce que nous sommes et à quoi nous rêvons. Et puis l'approche pragmatique évite de hiérarchiser les œuvres ; elle mène à être ouvert aux opinions d'autrui, ce qui est une position politique qui me convient. Que vous adoriez *Camping* ou Bergman, peu m'importe du moment que vous m'expliquez pourquoi vous les adorez, pourquoi ils vous touchent, et ce que vous en faites une fois que vous avez passé un bon moment en leur compagnie.

Pouvez-vous nous expliquer concrètement l'analyse d'un film, comme par exemple l'approche anthropologique d'*Alien* ?

Dans le livre, il y a plusieurs exemples de disciplines qui sont utiles pour produire des hypothèses sur ce que les films *peuvent* dire - et non sur ce que les films *veulent* dire. Donc oui, j'ai donné l'exemple d'une anthropologue qui regarde la série des *Alien*, et qui s'en sert comme si elle étudiait les mythes d'une tribu lointaine : pour essayer de voir à quoi pensent les membres de cette tribu, ce qui les tracasse et comment ils conceptualisent le monde... Et ce qui la frappe, dans *Alien*, c'est l'inversion de ce qu'on appelle les *rôles genrés* : vous avez une femme qui a des qualités physiques de combattante, des qualités cataloguées d'ordinaire comme des qualités viriles, et, en face, un homme qui accouche, son corps ayant servi de matrice à une espèce extraterrestre. Ensuite l'anthropologue repère cette inversion dans un tas d'autres films, romans, séries télé, etc., et elle arrive à la conclusion qu'ils reflètent une certaine préoccupation du monde occidental : celle qui voit l'enfantement comme une survivance archaïque qui empêche l'égalité homme-femme de se faire réellement. Tant que le corps des femmes servira de matrice, comme envahi par quelque chose d'étranger à elles (c'est ce que veut dire le mot "*alien*"), elles resteront liées de trop près à la Nature, donc à la domination masculine. On est ici dans le cas d'un film qui reflète des peurs, des fantasmes ou des volontés politiques, et l'anthropologie - entre

autres disciplines, d'ailleurs - peut nous permettre d'y voir un peu plus clair. Ça n'empêche d'ailleurs pas *Alien* d'être un palpitant suspense de science-fiction!

A titre personnel, quels films représentent vos plus grandes émotions cinématographiques, et pourquoi ?

Pour me débarrasser de cette question, j'ai écrit un petit livre sur le film qui m'a le plus ému, et qui est *Les Parapluies de Cherbourg* (le livre s'appelle *Abécédaire des Parapluies*, il est paru aux éditions de l'Amandier en 2006). Bon, c'est probablement le film le plus triste du monde ! Pas seulement parce qu'il raconte une histoire d'amour qui finit mal - il y a en un million d'autres dans ce cas - mais parce que les raisons pour lesquelles cette histoire finit mal sont d'une grande subtilité, enchevêtrées les unes aux autres sans pour autant mener à un grand drame final à la *Roméo et Juliette*. La profession qu'exercent les héros - il est mécanicien auto, elle vend des parapluies - n'empêche d'ailleurs nullement cette complexité de s'épanouir, au contraire même, et j'ai une certaine admiration pour ce tour de force (le cinéma français n'aime guère les smicards, d'ordinaire). En même temps cette tristesse est compensée par le fait que le film, comme je le disais dans la réponse à votre première question, permet d'*essayer le comportement* des deux héros, et donc de voir ce qui arrive quand on fait les choix qu'ils font. Par conséquent, le point positif est que les *Parapluies* ont sans doute servi à des tas de spectateurs à éviter se retrouver dans la situation lamentable de ses héros! Ce qui me plaît, aussi, c'est que tout ce drame est chanté, joué par de belles personnes au milieu de couleurs vives. Il y a un contraste intéressant ici, et certainement provocateur, qui fait que beaucoup de gens détestent les *Parapluies* aujourd'hui encore !

Pouvez-vous s'il vous plaît commenter (voire décrypter) les témoignages suivants:

Nathalie, 35 ans : « Je suis une grande romantique, j'ai un vrai cœur d'artichaut, alors je suis facilement émue par les comédies romantiques ou par les belles scènes d'amour d'un film par ailleurs grave. Mes premiers souvenirs, c'est bien sûr « La boum » avec Sophie Marceau puis plus tard « L'étudiante ». Mon dernier grand coup de cœur, c'est la déclaration d'amour silencieuse et écrite sur des panneaux faite à Keira Knightley dans « Love actually ». Mais je ne suis pas forcément « neuneu », j'aime également les histoires subtiles, tout en dialogue comme dans les films de Julie Delpy, ou tout en geste comme dans le récent « Drive ». Même si elle est sombre, voilà une forme de romantisme poussée à l'extrême qui m'a profondément touchée. L'histoire d'un film ne doit pas forcément bien se terminer, elle doit juste me parler d'amour, me faire respirer son intensité. Maintenant que je suis adulte, il ne doit plus nécessairement y avoir de prince charmant ! Même si j'avoue que je suis ravie de pouvoir partager les dessins-animés Disney avec ma fille, à la vision desquels je retrouve de très vieilles émotions ! »

Victoria, 32 ans : « Ma plus grande émotion sur grand écran c'est « Légendes d'automne » d'Edward Zwick avec Anthony Hopkins et Brad Pitt. J'ai vu ce film pour la première fois à 17 ans et je l'ai revu au moins une

dizaine de fois depuis, avec mes parents, ma sœur, mon mari... Je pleure à chaque fois et aux mêmes moments, disons que ça ne s'arrange pas avec les années car j'anticipe les scènes puisque je le connais par cœur. J'ignore pourquoi ce film me touche tellement : est-ce l'appel des grands espaces et de la nature sauvage, sublime comme peut l'être le Montana ? Est-ce les personnages et les tragédies historiques, familiales, affectives qu'ils traversent ? Est-ce l'aura du héros maudit Tristan ? Est-ce la sagesse qui se dégage des figures indiennes ? Les histoires d'amour contrariées ? Le côté mythique que prennent ces légendes d'automne ? Ce film remue mes tripes, et me parle à tel point que je pense qu'il a même participé à me construire depuis tout ce temps, à façonner mon imaginaire. »

Gaëlle, 41 ans : J'ai été touché dans mon âme d'enfant, par des films comme « Star Wars » de Lucas ou « Jurassic Park » de Spielberg. Mais mon réalisateur préféré reste David Lynch : je trouve ces films fascinants et complexes et ils me procurent des émotions à la fois étranges et très fortes. Ma première claque au cinéma ce fut « Dune », puis vinrent « Sailor et Lula », la série « Twin Peaks » et enfin « Mulholland drive » qui est pour moi le chef-d'œuvre. Côté français, je n'ai pas encore dépassé la perfection de ce que j'ai vécu en découvrant « Jules et Jim » de Truffaut et « Itinéraire d'un enfant gâté » de Lelouch. »

On voit ici que les spectateurs n'exigent pas des films qu'ils soient le miroir du monde. Nathalie sait bien que les princes charmants n'existent qu'au cinéma, mais ne renonce pas pour autant à aller voir des comédies romantiques, pour le plaisir de se "sentir ressentir" des émotions, qui fait partie de la "culture de soi", comme lorsqu'elle dit qu'elle aime "respire l'intensité" du film - jolie formule ! En même temps elle nous rappelle que les émotions ont une composante sociale, elles sont tournées vers les autres - rougir, déglutir avec peine, pleurer : autant de signes visibles. C'est pourquoi elle nous signale que le partage du *plaisir de voir* avec sa fille est important. La synchronie, ça compte : ressentir les mêmes choses en même temps. On se sent beaucoup moins seul, car cela "crée du lien", comme on dit...

Et puisqu'il y a une composante sociale aux émotions, une pression s'exerce : Nathalie précise qu'elle n'est pas "neuneu", car il est d'usage de se moquer des gens qui pleurent aux mélodrames, ou de les croire inférieurs à ceux qui peuvent regarder n'importe quelle image en face sans broncher. Cette hiérarchie ne tient pourtant pas debout. Si elle dure, c'est qu'elle soutient la domination masculine : "ça fait pleurer Margot", dit-on, et non "ça fait pleurer Marcel" - c'est toujours une femme qui "ne sait pas se tenir", au sens où elle est dominée par son propre corps. Tout cela est faux : au contraire, Margot connaît son corps beaucoup mieux que Marcel ne connaît le sien, et l'idiot c'est plutôt lui.

Victoria, elle, me conforte dans l'idée selon laquelle *tout le monde* analyse des films, et pas seulement les étudiants, les universitaires, les critiques ou les élèves de lycée qui ont choisi l'option cinéma au bac ! Dans son cas, elle veut absolument comprendre pourquoi *Légendes d'automne* la bouleverse, et dans ce but ou presque le revoit sans relâche. Elle sait que le film a "participé à la construire", d'une façon qui reste assez mystérieuse. Pour éclaircir ce mystère, chaque discipline a ses explications... Depuis le début du 18^e siècle,

les philosophes de l'esthétique ont ainsi inventé un "sixième sens esthétique" pour expliquer cette façon qu'ont certaines œuvres d'art de s'adresser à notre intuition par-dessus ou par-dessous notre raison... La psychologie, l'anthropologie, auraient d'autres explications. Aucune ne peut heureusement prétendre à tout expliquer, surtout à elle seule. C'est pourquoi, dans mon livre, je suis allé en chercher une quinzaine !

Quant à Gaëlle, pour finir, elle représente une tendance nouvelle que les sociologues qualifient d'"éclectisme". Contrairement aux spectateurs d'avant l'internet, les DVD et les chaînes câblées, elle peut se permettre d'avoir des goûts très variés. Grâce à ce qui s'appelle la *relocalisation* des films, c'est-à-dire le fait qu'on peut désormais les voir partout et pas seulement dans les salles de cinéma, les spectateurs se construisent désormais un panthéon personnel qui mixe des films très différents les uns des autres. Aux yeux des cinéphiles traditionnels, David Lynch et Claude Lelouch "ne vont pas ensemble". Mais dans l'écart qui sépare "*Mulholland Drive*" d'"*Itinéraire d'un enfant gâté*", il y a la personnalité de celle qui les a choisis parce qu'ils lui allaient bien.

(1) Il s'agit ici du texte de départ. Le rendu final de l'article le tronque ou en déforme le sens.

Pour citer ce texte : L. Jullier, « Entretien avec Olivia Dumont-Dallemagne », juin 2012, mis en ligne le 26/4/2013, URL : www.ljullier.net
